

EN RÉSISTANCE

Auteurs : Arnaud DRUELLE et Marie-Noëlle PICHOT



Parution : 7 mai 2025

MOTS-CLÉS :

Seconde Guerre mondiale, misère sociale, jalousie, amour, violence, adolescence, résistance, mémoire, drame, France, secret de famille.

• Ce guide d'exploration pédagogique s'adresse aux enseignants de cycle 4 et lycée souhaitant accompagner leurs élèves durant la lecture de *En Résistance*.

• Retrouvez dans ce dossier des activités à proposer aux élèves pour découvrir d'une autre façon l'histoire de la Seconde Guerre Mondiale.

MATIÈRES :

Français
Histoire
EMC

Résumé du roman

Caractéristiques de l'ouvrage



Collection
Échos



Genre
Thriller
historique



Lectorat
À partir de
13 ans



Format
14 x 22 cm
256 pages

Ce matin, ils ont pris mon père. Papa m'avait demandé de porter secrètement des messages aux contacts des réseaux voisins. C'est ainsi que nous, une poignée de gamins du coin, on est mis à contribution. La faute à ceux qui ont voulu cette guerre et qui, depuis, occupent notre pays. Avec mes copains, on est fiers de se rendre utiles. On est les Passereaux. Oiseaux porteurs de messages...

Hiver 1944. Marcel, Jackie et Victor appartiennent à la Résistance. Sous les noms de code d'Alouette, de Fauvette et d'Hirondelle, ils mènent des actions en tant qu'agents de liaison pour participer à la lutte contre l'occupant allemand et la Milice. Mais un jour de février, alors que des passeurs doivent faire traverser le territoire à des familles juives, ils sont dénoncés. Qui les a trahis ? Et pourquoi ?

Été 2024. Cabossé par la vie, Nino est un adolescent placé en centre éducatif fermé. Lors d'une sortie au village, il est attiré par un mystérieux carnet, *Journal d'une Alouette*, qu'il dérobe. Captivé par le récit, il est rapidement témoin d'étranges phénomènes... Le fantôme de son auteur semble vouloir lui transmettre un message. Cela aurait-il un lien avec la fin brutale du carnet, qui se termine un soir de février 1944 ?

UN HOMMAGE POIGNANT À LA JEUNESSE RÉSISTANTE FRANÇAISE,
À TRAVERS LES RÉCITS CROISÉS D'UN JEUNE RÉSISTANT DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE
ET D'UN ADOLESCENT DU XXI^e SIÈCLE EN QUÊTE DE REPÈRES.

SOMMAIRE

LE LIVRE DANS LA CLASSE

UN ROMAN SUR LA RÉSISTANCE

1. La France pendant la Seconde Guerre mondiale
2. La Résistance
3. La Milice
4. Les adolescents résistants
 - a. Les motivations
 - b. La difficulté à intégrer les réseaux
 - c. Les actions
 - d. La difficulté à témoigner
 - e. Écrire pour supporter

PISTES PÉDAGOGIQUES EN HISTOIRE

1. Les raisons de l'engagement dans la Résistance
2. Les actions des résistants
3. Le sort des Juifs pendant l'Occupation
4. Réaliser une exposition sur les jeunes en Résistance hier et aujourd'hui
5. Réaliser en classe un jeu de 7 familles sur la Résistance
6. Réaliser des tracts et des papillons de la Résistance

PISTES PÉDAGOGIQUES EN EMC

1. La notion d'engagement, de désobéissance civile et de résistance à partir du roman
2. Les préjugés et les discriminations
3. Le travail de mémoire

PISTES PÉDAGOGIQUES EN FRANÇAIS

1. De la réalité à la fiction
2. L'évolution des personnages
3. Imaginez la suite du récit
4. Le rôle de l'écriture personnelle – le journal de Marcel
5. Le combat dans les journaux
6. Écrire, c'est résister – la poésie pour combattre

PISTES BIBLIOGRAPHIQUES

LE LIVRE DANS LA CLASSE

En Résistance est un roman jeunesse de 256 pages à la croisée de plusieurs genres littéraires. Roman **historique**, il plonge alternativement le lecteur dans les aventures de Marcel, Jackie et Victor, trois jeunes résistants français en 1944, et dans la rencontre en 2024 entre Nino, un adolescent envoyé en centre éducatif fermé, et Lily, une jeune militante écologiste qui vit dans le village d'à côté. Il s'agit aussi d'un roman **fantastique** puisque le lien entre les deux époques se fait grâce au journal de guerre de Marcel, *alias* Alouette. À travers cet **écrit autobiographique**, le jeune résistant appelle Nino à l'aide pour **enquêter** sur le mystère de sa disparition.

Ce livre constitue un support littéraire et pédagogique qui convient aux classes de collège, notamment quatrième et troisième, mais aussi aux classes de CAP, seconde générale et seconde professionnelle.

En Histoire, le roman immerge le lecteur dans la Seconde Guerre mondiale en France, en abordant la collaboration et la Résistance.

Le récit peut aussi servir de support en Éducation morale et civique puisqu'il impulse une réflexion sur les notions suivantes : l'engagement politique, résister hier et aujourd'hui, le travail de mémoire et ses enjeux, lutter contre les préjugés et les discriminations.

Enfin, en Français, *En Résistance* permet de travailler la lecture d'une œuvre intégrale réaliste comportant des éléments du genre fantastique. Les thèmes abordés peuvent être étudiés dans différents niveaux de classe :

- un récit de fiction qui interroge le réel ;
- un double récit initiatique dans lequel les personnages doivent faire des choix forts et évoluent tout au long du récit ;
- une œuvre qui questionne les travers de notre société contemporaine et qui met en scène des personnages engagés tentant d'agir sur le monde ;
- un roman dans lequel est enchâssé un récit autobiographique sous la forme d'un journal de guerre, ce qui contribue à aborder les fonctions de l'écriture personnelle.

UN ROMAN SUR LA RÉSISTANCE

Voici quelques repères historiques qui permettent de contextualiser l'action de Marcel, Jackie et Victor, membres du réseau des Passereaux en Haute-Loire en 1944.

1. LA FRANCE PENDANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Le conflit se déclenche à la suite de l'invasion de la Pologne par Hitler en septembre 1939. La France est vaincue en juin 1940. Toute l'Europe est occupée par l'Allemagne nazie, sauf la Grande-Bretagne, qui résiste aux bombardements. La guerre devient mondiale avec l'implication des combattants et territoires des colonies, puis avec l'entrée en guerre des États-Unis après l'attaque de Pearl Harbor par les Japonais, en décembre 1941. L'URSS rejoint également les Alliés en 1941 après l'attaque de l'Allemagne nazie. Le conflit est une guerre totale car il mobilise toutes les ressources des belligérants. Il fait 60 millions de morts, essentiellement des civils. Il se termine par la prise de Berlin par l'Armée rouge en mai 1945, et par les bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki au début du mois d'août 1945.

En France, le 22 juin 1940, l'armistice est signé entre la France et l'Allemagne, et le maréchal Pétain organise la collaboration avec les nazis. Il obtient les pleins pouvoirs de l'Assemblée nationale le 10 juillet 1940. Il met fin à la III^e République et instaure l'État français, une dictature dont le gouvernement est installé à Vichy. Pierre Laval devient vice-président du Conseil. La France est coupée en deux par la ligne de démarcation : au nord une zone occupée par les nazis, au sud une « zone libre » sous l'autorité du gouvernement de Vichy. Le 18 juin 1940, le général de Gaulle, refusant la défaite, lance son appel radiodiffusé depuis Londres. Il organise les FFL : Forces françaises libres.

• Documents d'appui



Rencontre entre Hitler, Ribbentrop et Pétain dans la voiture-salon de Hitler à la gare de Montoire le 24/10/1940, © BPK, Berlin, Dist. GrandPalaisRmn / Heinrich Hoffmann, consultable sur <https://histoire-image.org/>

La défaite de la France est-elle définitive ? Non ! Croyez-moi, rien n'est perdu pour la France. Car la France n'est pas seule ! Elle n'est pas seule ! Elle a un vaste Empire colonial derrière elle. Elle peut faire bloc avec l'Empire britannique qui tient la mer et continue la lutte. Elle peut, comme l'Angleterre, utiliser sans limites l'immense industrie des États-Unis. Cette guerre n'est pas limitée au territoire de notre malheureux pays. Cette guerre n'est pas tranchée par la bataille de France. Cette guerre est une guerre mondiale. [...] La victoire prochaine de la France, c'est avant tout la victoire des démocraties. Mon pays ne manquera pas l'union fraternelle des nations qui combattent pour la liberté.

Extrait du discours du général de Gaulle du 18 juin 1940

2. LA RÉSISTANCE

Les premiers actes de résistance sont des initiatives individuelles ou en petits groupes isolés et minoritaires. Il s'agit tout d'abord de refuser l'occupation allemande, jugée insupportable, et de désobéir au gouvernement de Vichy, dont les valeurs sont contraires aux principes républicains. Les résistants tentent ainsi de contrer la censure et la propagande de la dictature en diffusant des tracts, des journaux clandestins qui visent à informer et à mobiliser les populations. À partir de 1941, les actions se multiplient et s'intensifient. Les résistants font tout pour paralyser l'occupant et le régime de Vichy : espionnage, aide apportée aux personnes persécutées, sabotages, combats, assassinats. La répression est sanglante : arrestations, exécutions sommaires, tortures, déportations, otages fusillés en représailles. Les résistants agissent dans la clandestinité, adoptant de faux noms et menant parfois une double vie. Certains se réfugient dans les maquis : des zones reculées et difficiles d'accès. Les réfractaires au STO (Service du travail obligatoire), mis en place en 1942, viendront grossir ces maquis de jeunes gens qui refusent d'aller travailler en Allemagne, à l'image de Merle dans le roman.

Le 24 décembre 1941, Jean Moulin est nommé délégué général par de Gaulle. Son rôle est d'unifier et de coordonner les mouvements de résistance épars et de couleurs politiques différentes. Il crée et dirige le Conseil national de la Résistance (CNR), réuni pour la première fois dans la clandestinité le 27 mai 1943 à Paris. Il regroupe les représentants des huit mouvements de Résistance : Libération-Nord, Libération-Sud, Combat, Franc-tireur, Organisation civile et militaire (OCM), Front national de lutte pour la libération et l'indépendance de la France (créé par le parti communiste français), Ceux de la Libération (CDLL) et Ceux de la Résistance (CDLR). Les six principaux partis politiques sont représentés : PCF, SFIO, Parti radical et radical-socialiste, Parti démocrate populaire, Fédération républicaine de droite, Alliance démocratique, ainsi que les deux confédérations syndicales : CGT et CFTC. Malgré leurs divergences, les mouvements de Résistance s'unissent. Le 26 janvier 1943 est créé le MUR, Mouvement Uni de la Résistance. Le 1^{er} juillet 1944 sont créées les FFI, Forces françaises intérieures, coordonnant tous les groupes armés de la Résistance qui combattront pendant la Libération.

Alors qu'elles n'étaient pas considérées comme des citoyennes à part entière et n'avaient pas le droit de vote, les femmes ont été nombreuses à combattre contre l'occupant nazi et le régime de Vichy, jouant un rôle clé dans la Libération de la France¹, à l'instar de Lucie Aubrac, Germaine Tillion ou Joséphine Baker. Elles étaient souvent moins surveillées et contrôlées que les hommes, jugées inaptes à combattre. Le personnage de Jackie dans le roman *En Résistance* n'est donc pas une exception.

• Documents d'appui



Un jeune résistant s'entraîne à tirer au fusil dans les Alpes en octobre 1944 (STF/AFP)

1. Portrait de dix héroïnes de la Résistance sur <https://www.info.gouv.fr/actualite/10-portraits-dheroines-de-la-resistance>



Groupe franc de Jean Garcin au maquis du Chat, Lagnes (Vaucluse), 1944. © Svintage Archive/Alamy Banque D'Images. Consultable sur le site <https://www.cheminsdememoire.gouv.fr/>

3. LA MILICE

La Milice française est créée par le régime de Vichy le 30 janvier 1943. Elle est dirigée par Joseph Darnand, sous l'autorité de Pierre Laval. Constituée d'environ 30 000 membres, cette organisation paramilitaire a pour objectif de lutter contre les mouvements de la Résistance jugés « terroristes ». La Milice devient rapidement la police politique de Vichy et poursuit les opposants au régime auprès de la Gestapo ou des autres forces nazies présentes sur le territoire. Fasciste, anticommuniste, antisémite et antirépublicaine, la Milice s'affiche comme « l'instrument principal du redressement moral, intellectuel et social du pays ».

En suivant les ordres des Allemands ou de Vichy, parfois de leur propre initiative, les miliciens participent à la traque des Juifs, des résistants, des maquisards, des réfractaires au STO ou de tous ceux que le régime juge dangereux.

En juin 1943, la Franc-Garde, branche armée de la Milice, est mise en place. Pendant l'hiver 43-44, la Franc-Garde participe au démantèlement des maquis, créant une atmosphère de guerre civile. Ses membres, des volontaires collaborationnistes, commettent des actes de torture, des exécutions sommaires, des répressions sanglantes, mais aussi des crimes contre les populations civiles.

• Document d'appui



Arrestation de résistants après une rafle effectuée par les miliciens, vers 1943, BPK Berlin, consultable sur le site <https://histoire-image.org/>

4. LES ADOLESCENTS RÉSISTANTS

L'âge moyen de celles et ceux qui se sont engagés dans la France libre est de vingt-deux ans et demi. 5 % ont moins de dix-sept ans. Bien qu'ils soient moins surveillés que les adultes en raison de leur jeune âge, les adolescents résistants sont parfois arrêtés, torturés ou emprisonnés. Ils peuvent être blessés ou tués dans les combats avec l'armée allemande ou la Milice.

Comment expliquer que ces jeunes gens, parfois en rompant le lien avec leur famille, bravent le danger et courent tant de risques pour combattre en France, ou rejoindre le général de Gaulle à Londres ?

a. Les motivations

Lorsqu'on lit les témoignages, les motivations des adolescents résistants sont diverses, comme celles des adultes. Ils s'engagent parfois à la suite d'un événement précis : une humiliation subie ou l'observation de crimes commis par l'occupant. Malgré tout, certains éléments communs reviennent et peuvent expliquer leur engagement.

Tout d'abord, pour beaucoup de ces adolescents, comme Marcel et Jackie, la défaite en 1940 et l'occupation sont insupportables. La présence des armées allemandes sur le sol national, les drapeaux nazis, les affiches de propagande, sont vécus comme une agression permanente. Certains expriment du dégoût et de la colère concernant la résignation du maréchal Pétain face à l'armée nazie en 1940, puis vis-à-vis de la collaboration et de la dictature de Vichy. Ils souhaitent « faire quelque chose » pour défendre leur pays et la liberté. Ils expriment pour beaucoup un farouche attachement à la République et à ses valeurs, transmises notamment par l'école. Ils suivent parfois les opinions ou l'engagement de leurs parents, comme Marcel dans le roman, qui suit son père dans la lutte. Josette Torrent¹ entre ainsi en résistance à douze ans quand son père, engagé dans un réseau, fait un malaise et lui demande de livrer un message à sa place. Elle s'exécute et devient de ce fait résistante. D'autres s'engagent, comme Jackie, de leur propre chef, à l'insu de leur famille.

Un certain nombre veut gagner la Grande-Bretagne, après l'appel du 18 juin 1940. Ils partent seuls ou en groupe. Deux cents jeunes affluent ainsi en Angleterre en juillet 1940. De Gaulle les forme dans des écoles militaires à Londres : ils constitueront les Cadets de la France libre.

Par ailleurs, le souvenir de la Grande Guerre est encore vivace. Il s'agit parfois de combattre pour venger un parent mort pendant la guerre 14-18.

La Résistance compte aussi des jeunes issus de familles juives qui souhaitent se battre contre les discriminations, les rafles et les déportations.

Le refus du STO en 1942 explique aussi que beaucoup de jeunes à partir de dix-sept ans prennent le maquis pour échapper à cette mobilisation jugée insupportable. Ils n'entrent pas tous en résistance, mais deviennent hors-la-loi. Ainsi Merle, personnage du roman, s'est-il engagé dans le réseau des Passereaux après avoir refusé d'aller travailler en Allemagne.

Enfin, l'âge et une perception lointaine de la mort peuvent expliquer l'engagement de ces adolescents malgré les dangers². Certains répondent aussi à l'appel de l'aventure, à l'occasion de mener un combat héroïque. Il s'agit aussi parfois de prouver sa valeur ou de s'émanciper.

1. Johanna Cincinatis, Olivier Montegut, Josette Torrent, *J'avais 12 ans et j'étais résistante*, Harper Collins, 2023.

2. Manon Pignot et Anne Tournieroux (sous la direction de), *Enfants en guerre, guerre à l'enfance ? De 1914 à nos jours*, Anamosa, 2024.

b. La difficulté à intégrer les réseaux

Cependant, à l'instar de Marcel, les adolescents engagés dans la France libre n'intègrent pas si facilement les réseaux qui sont secrets, opaques, cachés. Les jeunes ont souvent des difficultés à entrer en contact avec des résistants, sauf ceux qui s'engagent avec leurs parents. Les jeunes sont approchés par des gens dont ils ne connaissent pas le vrai nom. Ils ont des missions dont ils ne perçoivent pas toujours le sens : livrer des documents, faire des trajets en train de nuit d'une ville à l'autre pour passer des documents secrets à des gens inconnus. Ils ignorent ce qui se déroule avant et après. Jackie, Marcel et Victor ne savent pas tout du réseau des Passereaux. Le secret est un élément fondamental de la survie de ses membres, et la moindre trahison peut avoir des conséquences terribles, comme au début du roman. Ils n'ont pas le droit de communiquer entre eux sur leurs missions afin d'éviter de trop en dire sous la torture s'ils sont arrêtés.

Les pseudonymes sont obligatoires et les communications se font à l'aide de phrases codées. Par exemple, Josette Torrent est résistante avec son père, mais ne le dit à sa mère que quand son père est arrêté. Elle ne le dit pas non plus à ses amies.

c. Les actions

Au départ, les premières actions des jeunes résistants sont des petits gestes : tracer des V de la victoire, des croix de Lorraine à la craie sur les murs, déchirer les affiches de propagande, crier « vive de Gaulle ». Les missions qui leur sont confiées sont ensuite plus périlleuses : ils sont agents de liaison, se chargent de la transmission de documents, d'espionnage, de la surveillance des forces allemandes. Ainsi Josette Torrent cache-t-elle des documents secrets confiés par son père dans son livre de géographie qu'un autre agent du réseau vient récupérer au parc.

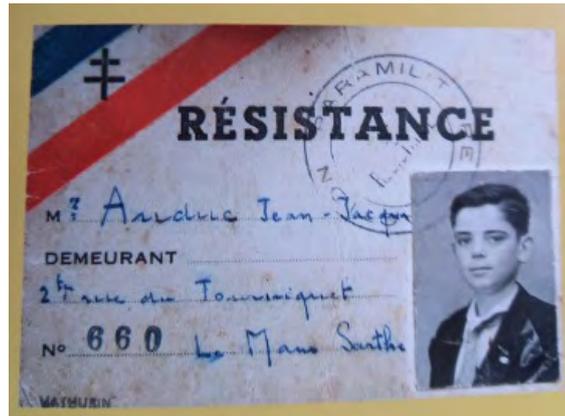
Ils se déplacent à vélo ou en train, moins contrôlés que les adultes en raison de leur jeune âge, particulièrement les filles qu'on juge incapables de se battre. Jean-Jacques Auduc³, jeune résistant qui a obtenu la croix de guerre à douze ans, faisait ainsi cinquante kilomètres aller-retour à vélo pour porter des messages. Ils distribuent aussi des tracts ou des journaux clandestins.

Les témoignages et le travail des historiens nous apprennent qu'ils participent aussi parfois à des actions dangereuses. Ainsi le jeune Reymond Tonneau⁴, dans le Vercors, participe-t-il à un combat armé à la suite d'une embuscade tendue dans la forêt à son groupe de maquisards. Il sera le seul survivant grâce à son courage et son ingéniosité.

3. Philippe Chapleau, *Des enfants dans la Résistance*, Ouest France, 2010.

4. Philippe Chapleau, *Des enfants dans la Résistance*, Ouest France, 2010.

- Document d'appui



Carte de résistant de Jean-Jacques Auduc, né le 9 juillet 1931 à Cérans-Fouilletourte près du Mans, dans le département de la Sarthe.

d. La difficulté à témoigner

Pour la plupart, ces jeunes résistants devenus adultes ne témoignent pas tout de suite après la guerre. Pour beaucoup d'entre eux, les récits ne se font qu'à un âge avancé. Avant, c'est trop dur de raconter.

e. Écrire pour supporter

Selon Jeanine Morisse, *alias* Niquou¹, jeune résistante : « Dire, c'est mettre en ordre le désordre, donner du sens à l'insensé, énoncer une réalité que la raison ne peut appréhender. » Arrêtée, Niquou écrit en prison pour tenir : elle rédige des prières, des poèmes. C'est aussi le cas de Marcel dans le roman, puis de Nino. Bien que périlleuse, l'écriture du journal permet au jeune résistant d'exprimer ses pensées et ses émotions, et de tenir le cap pendant les jours difficiles qu'il traverse.

1. François Broche, *Ils n'avaient pas 20 ans. La révolte des jeunes 1940-1944*, Tallandier, 2023.

PISTES PÉDAGOGIQUES EN HISTOIRE

1. LES RAISONS DE L'ENGAGEMENT DANS LA RÉSISTANCE

Ces deux extraits du roman permettent de travailler sur les raisons qui ont poussé Marcel et Jackie à s'engager dans la Résistance, et plus globalement sur les valeurs défendues par les résistants entre 1940 et 1944.

Extrait 1 : Marcel confie les raisons de son action dans son journal p. 40-45.

Extrait 2 : Les motivations de Jackie p. 202 à 206.

Les élèves relèvent dans les extraits les motivations des deux jeunes résistants et les valeurs défendues. Ils peuvent comparer ces éléments fictionnels à l'interview d'une ancienne résistante, Josette Torrent, dans l'émission de France Culture *Le Cours de l'Histoire*.

• Document d'appui

Extrait de l'émission *Le Cours de l'Histoire*, « Enfants et résistants, les petites mains de l'armée des ombres », Épisode 1/3, sur France Culture, 2023 : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-cours-de-l-histoire/enfants-et-resistants-les-petites-mains-de-l-armee-des-ombres-6705523>

L'interview de Josette Torrent débute à 2 minutes et 54 secondes de l'émission.



2. LES ACTIONS DES RÉSISTANTS

Les élèves relèvent au cours de la lecture les actions menées par le réseau des Passereaux.

- Quelles actions les jeunes du réseau des Passereaux accomplissent-ils ?
- Quels risques courent-ils ?
- Quelles précautions prennent-ils pour ne pas être découverts ?

3. LE SORT DES JUIFS PENDANT L'OCCUPATION

Les élèves travaillent à partir des extraits relatifs au personnage de Joseph Meyer, le jeune garçon sauvé par Jackie. Les documents ci-dessous permettent d'éclairer le travail sur la déportation des Juifs dans la France occupée.

p. 50 : la première apparition de Joseph.

p. 117 : le sort réservé aux Meyer, la famille de Joseph.

p. 202-203 : Jackie contacte le père Mathieu pour mettre Joseph en lieu sûr.

p. 205-206 : sauver Joseph à tout prix.

p. 131-132 : Joseph Meyer revient à Vaudange.

- Quel sort est réservé aux Juifs par les nazis et le régime de Vichy pendant la Seconde Guerre mondiale ?
- Comment les membres du réseau des Passereaux organisent-ils le sauvetage des familles juives pourchassées ?
- Pour quelles raisons Joseph Meyer revient-il ensuite une fois devenu adulte dans la région ?
- Entre fiction et réalité : quel lieu de mémoire existe bel et bien à Chambon-sur-Lignon, village mentionné dans le roman ? À quoi est-il destiné ?

• Documents d'appui

1. Les événements de la Rafle du Vél D'Hiv le 16 et 17 juillet 1942.

Source : Site du Mémorial de la Shoah, <https://www.memorialdelashoah.org/16-et-17-juillet-1942-la-rafle-du-vel-dhiv.html>

Le 16 juillet 1942 à 4 heures du matin, la plus grande rafle visant les Juifs de France de toute la Seconde Guerre mondiale est déclenchée par la Préfecture de police de Paris, à l'initiative des autorités nazies. Plus de 4500 policiers sont mobilisés. Des dizaines d'autobus sont requis auprès de la Compagnie du Métropolitain pour transférer les Juifs arrêtés. Les personnes visées sont des Juifs allemands, autrichiens, polonais, tchécoslovaques, russes et apatrides. 12 884 personnes sont arrêtées, à leur domicile à Paris et dans la proche banlieue, durant les deux journées des 16 et 17 juillet, dont un grand nombre de femmes et d'enfants pourtant français. Les arrestations se poursuivent jusqu'au 20 juillet, faisant monter le bilan à 13 152 personnes.

Les personnes seules et les couples sans enfants sont envoyés à Drancy. Les familles, soit 8 160 personnes dont 4 115 enfants, sont enfermées au Vélodrome d'hiver dans le 15^e arrondissement, parquées sur les gradins dans des conditions terribles. Entre le 19 et le 22 juillet, ces familles sont transférées dans les camps du Loiret, à Pithiviers et à Beaune-la-Rolande, puis progressivement déportés au camp d'Auschwitz-Birkenau. 3 000 enfants sont brutalement séparés de leurs proches car Berlin n'a pas encore autorisé leur déportation, demandée par Laval. L'accord est donné le 13 août. 4 464 internés du Loiret, dont 3 081 enfants, sont alors convoyés à Drancy et, pour le plus grand nombre, aussitôt déportés et assassinés.

2. Prisonniers juifs au camp de transit de Drancy, en Seine-Saint-Denis, 1942, avant la déportation vers les camps de la mort.

Source : Mémorial de la Shoah, consultable sur le site <https://www.memorialdelashoah.org/>



3. Témoignage d'Arlette Testyler, rescapée de la rafle du Vél d'Hiv en France en juillet 1942.

Source : [information.tv5monde.com, https://information.tv5monde.com/international/vel-dhiv-temoignage-dune-enfant-rescapee-3234](https://information.tv5monde.com/international/vel-dhiv-temoignage-dune-enfant-rescapee-3234)

Arlette Testyler, rescapée du Vél d'Hiv de 79 ans, apporte un témoignage historique, qu'elle veut d'abord factuel.

Son témoignage reste aussi celui d'une enfant, ponctué d'images vives, d'odeurs et de cris. C'est celui d'une fillette de neuf ans épanouie et protégée, à l'enfance rognée de loi en loi... Port de l'étoile, restrictions alimentaires, jusqu'à la déportation de son père, Abraham Reiman, « Convoi numéro 4, le 25 juin 1942 » précise Arlette. Le 16 juillet 1942, le « vent printanier » aura définitivement raison de son enfance.

« Vent printanier », c'est le nom de code que le gouvernement de Vichy a donné à la « rafle du Vél d'Hiv », sous l'impulsion d'Adolf Eichmann. Le responsable logistique de la « solution finale » avait lancé une vague de rafles dans toute l'Europe.

« On a été arrêtées à 5 heures du matin, on est venu nous chercher comme si on était des criminelles, c'était très bien organisé, très bien orchestré, raconte Arlette Testyler. Deux policiers ont dit à ma mère : "On vient arrêter votre mari." Mon père était déjà parti à Pithiviers, puis Auschwitz – ce qu'on ne savait même pas d'ailleurs. Ils ont dit : "Oh, c'est pas grave, c'est vous et vos enfants", et alors là, ma mère s'est battue avec eux, elle a essayé de se défendre, de ne pas se laisser attraper, mais ça n'a servi à rien. »

Dans le 3^e arrondissement parisien, au 114 rue du Temple, Arlette, sa sœur et sa mère sortent finalement de leur appartement avec leurs baluchons. Elles rejoignent les quatre autres familles juives de l'immeuble sous les regards indifférents des voisins. « On est descendues dans des autobus, les gens entendaient crier aux fenêtres, ils regardaient en catimini, bien sûr, personne n'a bougé. » Aujourd'hui encore, Arlette essaie de comprendre leur attitude : « Bon, je sais, c'était la guerre, il y avait des privations, mais on ne peut pas rester indifférent à ce qu'on emmène des nourrissons, des nouveau-nés, sans rien ! »

Arlette est emmenée dans un bus vers le « centre primaire » : le Vélodrome d'Hiver. Le complexe sportif de la rue Nétalon, conçu pour accueillir 12 000 personnes, se retrouve vite surchargé. « Vous connaissez l'enfer de Dante ? C'était dantesque. Rien n'avait été

préparé, on n'avait pas à boire, on n'avait rien à manger, les sanitaires... Ce qu'une enfant de mon âge a pu voir, les suicides, les femmes qui se blessaient volontairement en espérant se faire rapatrier dans des hôpitaux, ce qui ne servait strictement à rien. On a vu arriver des nourrissons, des femmes qui accouchaient, qui étaient sur le point d'accoucher, des gens hurlaient, il y avait des hurlements, les micros qui marchaient toute la journée, la lumière qui était allumée jour et nuit... » Et cet aveu final, gêné, enfantin : « Vous savez, j'ai fait pipi dans la culotte en allant aux toilettes tellement j'ai vu d'horreurs, et j'ai pas pu me retenir, évidemment. »

Le calvaire continue pour Arlette et sa famille le 19 juillet 1942. Avec sa mère et sa sœur, elles reprennent l'autobus vers la gare d'Austerlitz, où les attendent des wagons à bestiaux pour les conduire au camp de transit de Beaune-la-Rolande, dans le Loiret. « Nous avons dû grimper dans des wagons à bestiaux, avec pour seule nourriture un bidon de lait et une boîte de sardines... Sans ouvre-boîte. » Le manque d'air, l'insalubrité, les cris des enfants s'ajoutent à la faim. « J'avoue que je ne peux toujours pas passer devant la gare d'Austerlitz, je ne peux pas y prendre le train, soixante-dix ans après. »

Jusqu'à l'arrivée au camp de Beaune-la-Rolande, Arlette dit avoir été « tétanisée ». « Je n'ai rien compris. Mon père me parlait de "la France des droits de l'homme, la France des libertés". Il me disait toujours que, si je me perdais dans la rue, il fallait que j'aie vu un policier. Mais le fait d'avoir été arrêtée par des policiers français, tout ce que mon père m'avait enseigné s'est effondré. J'étais pétrifiée. »

Arlette et sa sœur Madeleine s'en sortiront grâce à la prise de conscience de leur mère, Malka Reiman, une « maîtresse-femme » au sang-froid exemplaire. « Elle se posait beaucoup de questions et elle s'est tout de suite dit : "Il faut sortir de là." » Au camp de transit de Beaune-la-Rolande, Malka fait valoir avec son *Ausweis* (droit de circuler) qu'elle travaille pour l'armée allemande. Elle est alors renvoyée à Paris le 24 juillet 1942 dans la catégorie « Juifs utiles ». Arlette, sa sœur et sa mère en profitent pour s'échapper du train.

En Touraine, Arlette et Madeleine ont été hébergées par Jean et Jeanne Philippeau. Des « Justes parmi les nations » qui, malgré leurs modestes revenus et de lourdes menaces, hébergent cinq enfants, dont quatre sont juifs. Pour Arlette, ce sont les enfants qui ont servi de déclencheur dans l'esprit des Français. « Je pense que, quand ils ont vu les enfants partir dans des wagons à bestiaux, ils se sont posé des questions. Ces enfants ne pouvaient pas partir travailler en Allemagne. Et là, c'est un point sur lequel j'insiste beaucoup, car si la France a été le pays de la collaboration, il a aussi été le pays où l'on a sauvé le plus d'enfants. »

4. Article sur le village de Chambon-sur-Lignon

Source : La fondation pour la mémoire de la Shoah, <https://www.fondationshoah.org/>

Lieu de mémoire de Chambon-sur-Lignon

Entre 1940 et 1944, le village du Chambon-sur-Lignon et les communes du plateau du Vivarais (Haute-Loire) ont accueilli des centaines de Juifs fuyant les persécutions. Autour des pasteurs Trocmé et Theis, les habitants recueillirent de nombreux enfants et adolescents pris en charge par des réseaux de sauvetage. Un lieu de mémoire rappelant cette histoire exemplaire a ouvert ses portes en juin 2013 au Chambon-sur-Lignon.

Une histoire exemplaire

Terre protestante forte d'une longue tradition d'accueil, le plateau du Vivarais-Lignon a abrité un grand nombre de réfugiés pendant la Seconde Guerre mondiale. Républicains espagnols, Allemands et Autrichiens antinazis d'abord, puis de nombreux Juifs persécutés, des réfractaires au STO et des résistants.

Avec l'aide des organisations chrétiennes comme la Cimade, le Secours suisse, les Quakers, et grâce aux réseaux de sauvetage juifs comme le réseau Garel de l'OSE (Œuvre de secours aux enfants), beaucoup d'enfants et d'adolescents ont été recueillis dans les pensions de familles, les fermes et les maisons d'enfants.

Le caractère clandestin du sauvetage et la modestie des habitants empêchent d'établir facilement le nombre exact de personnes sauvées. Si plus de 1 000 noms sont connus, certains historiens retiennent le chiffre de 3 500 Juifs sauvés grâce à l'action de la population du plateau.

Une mémoire, un lieu

À l'instar des pasteurs André Trocmé et Édouard Theis, plus de soixante-dix habitants du plateau ont été reconnus Justes parmi les nations par l'institut Yad Vashem de Jérusalem. De plus, en 1990, les habitants du Chambon et des communes voisines furent – à titre exceptionnel – honorés collectivement par Yad Vashem.

Le lieu de mémoire réalisé au Chambon-sur-Lignon présente l'histoire du plateau et met en lumière la résistance civile, spirituelle et armée qui s'y exprima.

Un espace mémoriel propose de nombreux témoignages filmés. Des activités pédagogiques sont également organisées. Attenant au bâtiment, un jardin paysagé offre au visiteur un espace de sérénité.

Inauguré en juin 2013, ce lieu de mémoire a été conçu avec le soutien de la Fondation pour la mémoire de la Shoah et en partenariat avec le Mémorial de la Shoah.

4. RÉALISER UNE EXPOSITION SUR LES JEUNES EN RÉSISTANCE HIER ET AUJOURD'HUI

À la manière de Nino et de Lily, les élèves mènent une enquête au CDI et/ou aux archives locales afin de préparer une exposition sur la Résistance dans la région de leur établissement.

5. RÉALISER EN CLASSE UN JEU DE 7 FAMILLES SUR LA RÉSISTANCE

Les élèves réalisent, selon le modèle du jeu de 7 familles, des cartes permettant de comprendre et de réviser ce thème de la Résistance et de la collaboration. Ce travail coopératif, par binôme, est à la fois un travail de recherches documentaires, donc en lien avec le ou la professeur(e) documentaliste, mais aussi d'analyse historique. Chaque binôme élabore une carte. Le contenu de la carte varie en fonction du niveau des élèves. C'est également un moyen d'acquérir des connaissances en jouant au jeu une fois qu'il est constitué.

On peut aussi intégrer dans le jeu les personnages fictifs de *En Résistance* pour représenter les résistants et la Milice : les jeunes Marcel, Jackie et Victor ; Merle, qui refuse le STO ; Corneille, la cheffe de réseau ; le milicien Gravel.

FAMILLE PERSONNAGES

Jean Moulin

Voici deux exemples de cartes (format modulable). Il y a une couleur par famille, et six cartes par famille. Vous trouverez ensuite un tableau indiquant les thèmes des différentes familles du jeu.



Jean Moulin est né le 20 juin 1899 à Béziers. Il fait des études de droit en 1917, mais participe à la Première Guerre mondiale en 1918, dans les Vosges. Licencié en droit, il devient d'abord chef de cabinet du préfet de Savoie à Chambéry. Il est en 1925 le plus jeune sous-préfet de France, puis plusieurs fois préfets. En 1939, il est préfet d'Eure-et-Loir à Chartres.

Lorsque la guerre éclate, il veut rejoindre les troupes, mais il est maintenu en affectation spéciale à Chartres où il fait face à l'exode de la population. Le 17 juin 1940, il reçoit alors les premières unités allemandes. Il est emprisonné et maltraité parce qu'il refuse de signer une déclaration qui accuse des tirailleurs africains. Il se tranche la gorge.

Soigné *in extremis* par les Allemands, il reste à son poste avant d'être révoqué par Vichy début novembre ; il part pour la zone sud et prend contact avec les principaux mouvements de résistance. En septembre 1941, il quitte la France par ses propres moyens pour rejoindre l'Angleterre. À Londres, il est reçu par le général de Gaulle, qui l'envoie en métropole avec pour mission de rallier et d'unir les mouvements de résistance. Il doit également créer une armée secrète en séparant le militaire du politique. Il va unifier les principaux mouvements de résistance en octobre 1942, ce qui aboutit à la création de l'Armée secrète (AS), fusion des groupes paramilitaires dont le commandement est confié au général Delestraint. Au début de l'année 1943 sont créés les Mouvements unis de Résistance (MUR) rassemblant Combat, Libération-Sud et Franc-tireur. Le général de Gaulle lui confie également la tâche de mettre en place le CNR, le Conseil national de la Résistance, pour préparer l'après-guerre.

Le 21 juin 1943 à Caluire, dans la banlieue de Lyon, à la suite de dénonciations, la police de sûreté allemande (Sipo-SD) menée par Klaus Barbie intervient : il est arrêté et emmené à la prison du fort Montluc. Interrogé par Barbie qui l'identifie après deux ou trois jours, Jean Moulin ne dit rien. Il est transféré début juillet à Paris. Sans que l'on sache réellement si c'est à cause des tortures subies ou parce qu'il a tenté de se suicider, son état de santé est désespéré. C'est vraisemblablement pour tenter de le soigner et de le conserver comme otage qu'il est transféré en Allemagne. C'est dans le train, quelque part entre Metz et Francfort, alors qu'il n'a déjà plus figure humaine, qu'il meurt le 8 juillet 1943.

Ses cendres, jusqu'alors déposées au cimetière du Père-Lachaise, ont été transférées au Panthéon le 19 décembre 1964. Il est l'un des plus grands symboles de la Résistance française. Ses noms de codes ont été : Max – Rex – Caporal Mercier – Régis – Martel

Source : <https://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/jean-moulin>

Dans la même famille :
Général de Gaulle, Jean Moulin, Missak Manouchian,
Germaine Tillon, Lucie Aubrac, Madeleine Riffaud

Ce choix peut être modifié en fonction des objectifs pédagogiques.

FAMILLE SYMBOLES DE LA RÉSISTANCE

Le chant des partisans

Le Chant des partisans est l'hymne de la Résistance française pendant la Seconde Guerre mondiale. Il a été écrit en 1943 (le 30 mai) par Joseph Kessel et Maurice Druon, et la musique a été composée par Anna Marly.

Ce chant a été diffusé clandestinement en France occupée et il symbolise le combat contre l'occupant nazi et le régime de Vichy. Le texte engagé appelle à la lutte et espère la libération. Après la guerre, il est devenu le symbole de la mémoire de la Résistance. Il est régulièrement chanté lors des commémorations.

Source : <https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/la-genese-de-la-creation-du-chant-des-partisans>

Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux sur nos plaines ?
Ami, entends-tu les cris sourds du pays qu'on enchaîne ?
Ohé ! partisans, ouvriers et paysans, c'est l'alarme !
Ce soir l'ennemi connaîtra le prix du sang et des larmes...
Montez de la mine, descendez des collines, camarades
Sortez de la paille, les fusils, la mitraille, les grenades...
Ohé ! les tueurs, à la balle ou au couteau tuez vite !
Ohé ! saboteur, attention à ton fardeau... dynamite !
C'est nous qui brisons les barreaux des prisons pour nos frères,
La haine à nos trousses et la faim qui nous pousse, la misère...
Il y a des pays où les gens au creux du lit font des rêves
Ici, nous, vois-tu nous on marche et nous on tue, nous on crève...
Ici, chacun sait ce qu'il veut, ce qu'il fait quand il passe...
Ami, si tu tombes un ami sort de l'ombre à ta place.
Demain, du sang noir séchera au grand soleil sur les routes.
Sifflez compagnons, dans la nuit la liberté nous écoute...

Dans la même famille :

Le V de la victoire, Radio Londres – les vers de Verlaine, La croix de Lorraine, L'appel du général de Gaulle du 18 juin 1940, *Le Chant des partisans*, Le journal *Combat* ou *Libération*

| | | | | | | |
|--|--|---|--|---|---|--|
| Famille grandes dates de la Résistance | 18 juin 1940 : l'appel du général de Gaulle | 1941 : les premiers mouvements de résistance s'organisent | 27 mai 1943 : création du CNR – Conseil national de la Résistance. | 21 juin 1943 : arrestation de Jean Moulin | 1944 : la création des FFI – Forces françaises intérieures. | 6 juin 1944 : le débarquement en Normandie |
| Famille actions des résistants | La contre-propagande | Les sabotages | La clandestinité | Le maquis | Les attentats | L'aide aux persécutés |
| Famille symboles de la Résistance | Le V de la victoire | La croix de Lorraine | <i>Le Chant des partisans</i> | L'appel du 18 juin | Radio Londres et les vers de Verlaine | Journal <i>Combat</i> ou <i>Libération</i> |
| Famille vie quotidienne pendant la guerre | L'invasion du territoire et l'exode | La propagande et la censure | La clandestinité | Les bombardements | Les tickets de rationnement | Les représailles |
| Famille valeurs défendues | La République | La liberté | L'égalité et le respect de la personne humaine | La justice | L'amour de la patrie | La solidarité |
| Famille travail de mémoire | Les commémorations | Les lieux de mémoire | L'égalité et le respect de la personne humaine | Le travail des historiens | Littérature et cinéma | À l'école |
| Famille des personnages du roman | Corneille, <i>alias</i> Martine Cerdan, cheffe du Réseau | Merle, réfractaire au STO et maquisard | Marcel, <i>alias</i> Alouette | Jackie, <i>alias</i> Fauvette | Victor, <i>alias</i> Hirondelle | Gravel, chef de la Milice |

6. RÉALISER DES TRACTS ET DES PAPILLONS DE LA RÉSISTANCE

Les élèves imaginent qu'ils sont engagés auprès de Marcel, de Jackie et de Victor dans le réseau des Passereaux. Ils rédigent un tract clandestin pour contrer la propagande du régime de Vichy et des nazis.

Voici quelques exemples de tracts rédigés pendant la Seconde Guerre mondiale par des résistants. Les élèves travaillent en amont sur la propagande du régime de Vichy et sur les valeurs défendues par les résistants avant de restituer ce qu'ils ont compris en rédigeant des tracts fictifs.

- Documents d'appui



Tract (appelé « papillon ») attribué au réseau de résistants « Mouvement de Gaulle », 1941.



Confiance au chef incontesté de la Résistance française, général de Gaulle. Tract clandestin français, BnF, Réserve des livres rares, RES-G-1476

PISTES PÉDAGOGIQUES EN EMC

1. LA NOTION D'ENGAGEMENT, DE DÉSOBÉISSANCE CIVILE ET DE RÉSISTANCE À PARTIR DU ROMAN

À partir de la lecture du roman et de l'extrait du livre de Lucie Aubrac, *La Résistance expliquée à mes petits-enfants*, les élèves définissent ce qu'est résister. Ils sont amenés à émettre des hypothèses sur ce que veut dire résister aujourd'hui. Pour quelles valeurs ? Pour quelles causes ? Avec quels moyens ? Y a-t-il des points communs avec les luttes de Marcel et de Jackie ?

Par ailleurs, Lily est engagée pour la défense de l'environnement. À partir de l'extrait proposé, les élèves réfléchissent aux moyens d'action à leur disposition aujourd'hui pour défendre une cause.

- À partir de l'extrait du roman proposé, repérez sur quels éléments s'appuie Lily pour convaincre les gens autour d'elle que sa cause est juste.
- Que signifie résister aujourd'hui ?

Pistes d'activités :

- Élaborer un mur de mots à l'aide de Post-it ou d'une application : « Selon moi, résister c'est... »
- Développer un argumentaire autour d'une cause à défendre aujourd'hui.
- Élaborer des tracts, des affiches, pour convaincre les gens qu'une cause doit être défendue.

• Documents d'appui :

Lucie Aubrac, *La Résistance expliquée à mes petits-enfants*, 2000.

Dans ce livre, Lucie Aubrac s'adresse à ses petits-enfants pour expliquer son engagement dans la Résistance pendant la Seconde Guerre mondiale.

D'abord, tu dois comprendre que le verbe « résister » existe depuis que les êtres humains sont capables de réfléchir. Comme nous le montre l'histoire de l'humanité, il y a bien des façons de résister. Cela peut être la défense de sa maison, de sa famille, de sa terre, de son pays. Cela peut être aussi le refus d'être soumis à plus fort que soi et ça peut être la décision de s'opposer à une injustice qui vise une personne ou une catégorie d'êtres humains quelque part dans le monde. La Résistance dont vous voulez que je vous parle est le résultat d'une guerre perdue, de l'occupation de mon pays par une armée étrangère, de la soumission du gouvernement de la France à ses occupants, l'obéissance à ses ordres, l'alignement sur sa politique. Je dois vous rappeler que, le 3 septembre 1939, la France et l'Angleterre ont déclaré la guerre à Hitler, le maître de l'Allemagne nazie, parce qu'il avait, en envahissant la Pologne, rompu le pacte qu'il avait signé à Munich. En mai 1940, la France a subi une horrible défaite, les armées de Hitler ont envahi le pays et ont fait prisonniers près de deux millions de soldats et d'officiers. Tout le monde avait peur et se sauvait loin des villes. [...] Par patriotisme, volontairement,

on décide de s'opposer à la servitude. La désobéissance volontaire fait partie de l'esprit résistant. Il y a bien d'autres raisons qui vont, par esprit résistant, aboutir à la création de la Résistance organisée et efficace. C'est cette présence d'une armée étrangère qui nous a d'abord agacés. Sur les murs, avec du charbon de bois ou à la craie – les élèves la volaient en classe –, on a commencé à faire des croix de Lorraine, le symbole du général de Gaulle, et des V, symbole de la victoire, comme le faisaient les Anglais. Quand j'étais élève, il m'est arrivé de faire passer un petit mot à une copine pendant la classe, sans que le prof s'en aperçoive. Vous devez bien le faire de temps en temps ! Et voilà ! Nous avons fabriqué d'abord des tracts, puis des petits journaux clandestins. Ce n'était pas facile, il fallait du papier, une imprimerie, des amis pour stocker le journal et le distribuer sans se faire prendre, c'était notre côté volontaire et désobéissant. Chacun de ces petits journaux avait un titre qui était un espoir et une consigne. Dans mon mouvement, le nôtre s'appelait *Libération*. J'ai dit « mouvement », car ça y est, l'esprit de résistance a forgé sa première arme : l'information, donc la Résistance organisée.

Extrait de *En Résistance*, pages 25-26

— Salut ! Est-ce que tu veux signer la pétition pour sauver le chêne aux Soupirs ?

Nino se retourne et fait face à deux prunelles vertes. Une jeune fille lui tend avec conviction une feuille et un crayon. Sa bouche amorce un demi-sourire. Elle est presque aussi grande que lui et le fixe sans ciller.

— Qu'est-ce que c'est, ton truc ? demande-t-il, sur la réserve.

La fille lève les yeux au ciel.

— T'as jamais vu de pétition ? demande-t-elle d'un ton moqueur qui irrite Nino. La mairie veut abattre un chêne centenaire de la forêt de Saint-Loup pour construire un parking à touristes. J'essaie de récolter un maximum de signatures pour empêcher ce crime abominable !

Nino laisse échapper un ricanement. Il détaille la jeune fille de haut en bas : des cheveux noirs et bouclés, auréolant un visage cuivré aux pommettes saillantes, un t-shirt noir crachant le slogan *there is no planet B ! Stop Global Warming* – Nino n'est pas trop sûr du sens de la deuxième phrase – un jean slim et une paire de baskets blanches sans marque apparente.

— Alors, tu signes ? insiste-t-elle en lui tendant un stylo.

Nino hausse les épaules et s'enquiert d'un air narquois :

— Parce que couper un arbre, c'est un crime ?

— Évidemment ! rétorque-t-elle sans s'attarder sur le ton ironique du garçon. Tu ne sais pas que les forêts sont les poumons de notre planète ? Que l'équivalent d'un terrain de foot disparaît toutes les deux secondes dans le monde ? Ce chêne-là fait partie de l'histoire des gens d'ici...

Afin d'illustrer son propos, la fille ôte son téléphone de la poche arrière de son jean pour lui montrer la photographie d'un arbre au tronc énorme et aux branches tentaculaires. La vue du smartphone déclenche aussitôt chez Nino une sensation de manque. Voilà quinze jours qu'il est privé du sien, les téléphones portables étant interdits pour les jeunes du centre. Un court instant, il lui prend l'envie de s'en emparer. Il se contient cependant tandis que la jeune militante poursuit :

— Regarde, cet arbre a au moins trois cents ans. Autrefois, les amoureux venaient prêter serment devant son tronc sacré et y gravaient leurs initiales. Certains le font encore. C'est pour ça qu'on l'appelle le chêne aux Soupirs.

Nino s'esclaffe.

— C'est un truc de bourges qui n'ont jamais eu de vrais problèmes, ta pétition là.

Les yeux vifs de la jeune pétitionnaire se rétrécissent. Elle n'a visiblement pas l'habitude de lâcher le morceau. Son visage s'anime.

— Toutes les luttes sont liées ! Agir pour le climat et l'environnement, c'est aussi créer des emplois et réduire la pauvreté. L'avenir de la planète concerne tout le monde. Si les gens pensaient un peu moins à leur nombril et plus au bien commun, on n'en serait pas là ! Allez, s'il te plaît ! Ne sois pas aussi égoïste ! Signe !

2. LES PRÉJUGÉS ET LES DISCRIMINATIONS

Les élèves réfléchissent aux préjugés que Nino doit affronter à partir de l'extrait proposé.

Il est possible d'organiser un débat à partir de cette scène.

- Qui a raison selon vous, Nora ou Nino et Yassin ?
- Quels moyens d'action peut-on utiliser pour lutter contre les préjugés et la discrimination ?

Extrait de *En Résistance*, pages 23-24

Liste à la main, Nora entraîne les deux garçons à travers les allées encombrées. Au fur et à mesure, les paniers s'alourdissent au bout de leurs bras. Nino perçoit les regards méfiants que leur adressent certains commerçants et ça l'agace. Au quartier, il avait la réputation d'être un fauteur de troubles, mais ici, personne ne le connaît ! Alors pourquoi cette défiance ?

On les a prévenus que les pensionnaires des Passereaux n'étaient pas toujours bien vus dans le village et ses alentours, mais Nino ne pensait pas que ça le toucherait autant. Comme d'habitude, il ravale ses émotions et les cache sous un masque d'indifférence feinte. Les seuls indices de sa nervosité sont ses ongles rongés jusqu'à la racine et ce geste familier qu'il a parfois, quand il se frotte la nuque de sa main droite.

Nora, elle, ne se laisse pas impressionner. Elle brandit son sourire naturel comme un bouclier contre l'intolérance. Plus les gens sont revêches, plus elle fait preuve d'amabilité.

— Comment tu fais pour pas t'énerver ? lui demande Yassin, la bouche pleine de fraises. Tu t'fais pas respecter là. Le vendeur de fromages qui puent, il t'a trop mal parlé !

— À quoi ça servirait de répondre avec hostilité ? réplique Nora en se dirigeant vers une autre allée. Si tu te montres agressif, tu ne feras que confirmer ce que ces gens pensent de toi. Et arrête de manger toutes les fraises !

Nino se pince les lèvres.

— J'suis pas d'accord. Si tu te laisses marcher dessus, on croira que t'es faible, que t'es une victime.

— Hé, la vie n'est pas toujours un combat, les gars ! Il faut baisser les armes de temps en temps, et vous verrez que les gens apprendront à vous connaître. D'ailleurs, Yassin, c'est toi qui vas passer commande pour les poulets.

— Hein ? N'importe quoi ! Je fais pas ça moi !

— Si, si, tu vas voir.

Ils approchent. L'odeur des poulets rôtis donne l'eau à la bouche. En les apercevant, le visage du rôtiisseur s'éclaire.

— Ah ! Les p'tits jeunes du château ! les accueille-t-il avec un accent teinté de bienveillance. J'les connais pas ces deux-là, Nora ! Ce sont des nouveaux ?

Malgré ses protestations, l'éducatrice pousse Yassin devant l'homme à la grosse moustache.

3. LE TRAVAIL DE MÉMOIRE

À partir de l'enquête menée par Lily et Nino sur le réseau des Passereaux, les élèves questionnent l'intérêt de ce travail de mémoire. À partir de la scène proposée, ils débattent sur les éléments suivants :

- Comment Nino et Lily ont-ils enquêté pour avoir des informations sur le réseau des Passereaux ? Sur quels documents se sont-ils appuyés ?
- Nino se demande dans cette scène s'il mérite une décoration. Qu'en pensez-vous ?

Extrait de *En Résistance*, pages 246-247

Cet après-midi, il est convié à l'inhumation de la dépouille de Marcel lors d'une cérémonie qui se tiendra en présence de membres du comité régional de la Résistance. Nino a été prévenu qu'à l'issue de l'enterrement une décoration lui sera remise à la mairie, ainsi qu'à Lily. Il se demande encore s'il mérite cette distinction. Ses actes sont-ils aussi courageux que ceux d'Alouette et de Fauvette qui ont combattu pour leur pays ?

Nino en est toujours à ce point de réflexion quand, à l'heure dite, il arrive au cimetière entouré de monsieur Fernay et de Nora. Il croise des visages souriants. Il reconnaît ceux de monsieur Castan et de madame Held parmi le petit groupe de villageois rassemblés. Le professeur et la psychologue ont tenu à être présents.

Nino prend place auprès de Lily et de son arrière-grand-mère. Mamie-Line, assise dans un fauteuil roulant, a une expression digne. Elle serre la main de son arrière-petite-fille dont elle est si fière. Comprend-elle tout ce qui se passe sous ses yeux ? se demande l'adolescent. Peu importe, quelque part dans son cœur, elle doit sentir, comme lui, que Marcel a enfin été retrouvé. Le récit d'Alouette, c'est aussi son histoire. Celle d'un amour brisé que rien ne pourra réparer...

La cérémonie se déroule sans fioritures, mais avec beaucoup d'émotion. La maire, madame Soler, ainsi qu'un des membres du comité régional de la Résistance prononcent chacun un discours. Certains mots résonnent

— Parmi tous ceux qui se sont battus contre la barbarie nazie et le régime de Vichy, certains adolescents, à l'image de Marcel Fauconnier, ont rejoint la Résistance avec toute l'ardeur de la jeunesse. Ne banalisons pas leur engagement. Aussi jeunes soient-ils, ils ont choisi de défendre ce qui leur paraissait juste. Leur attachement aux valeurs de la République et leur désir de justice les ont poussés à agir quand tant d'autres s'étaient résignés. Certains y ont laissé la vie. Il est de notre devoir d'honorer leur mémoire et je remercie Nino et Lily d'y avoir contribué.

Le petit cercueil est ensuite placé dans le caveau de la famille Fauconnier. Des pétales blancs sont lancés dessus. Avant l'inhumation, Nino s'avance, gêné d'être observé de tous, mais soucieux d'accomplir ce geste qu'il a sollicité auprès des descendants de Marcel.

Seul devant la tombe, il dépose avec précaution le journal sur le cercueil. S'il avait pu craindre un sentiment de manque en abandonnant ce dernier vestige d'Alouette, Nino est au contraire plus serein que jamais.

— Repose en paix, Marcel, souffle-t-il avant de reprendre sa place.

PISTES PÉDAGOGIQUES EN FRANÇAIS

1. DE LA RÉALITÉ À LA FICTION

Le roman peut amener les élèves à réfléchir sur le passage de la réalité à la fiction. Pour écrire le récit, les auteurs se sont appuyés sur des témoignages et des écrits d'historiens. Ils ont ensuite construit leur histoire en imaginant des lieux, des actions et des personnages fictifs, mais qui sont crédibles car inspirés de témoignages d'anciens résistants.

Piste d'activité : Quels sont les points communs entre ce témoignage historique et les actions du roman ? Comment la fiction peut-elle parfois donner chair au réel ?

• Document d'appui

Récit de la fuite du jeune résistant Reymond Tonneau, dans le Vercors

Source : Philippe Chapleau, *Des enfants dans la Résistance*, Ouest-France, 2010.

« Nous sommes dix-huit dans notre groupe de maquisards. C'est mon anniversaire. Mon frère Félix m'offre un morceau de pain que je partage aussitôt en dix-huit parts. [...] Nous décidons de nous scinder en deux groupes et de descendre dans la vallée. Après trois heures de marche, nous tombons sur une embuscade. Tout prouve que nous étions attendus ! Nous sommes piégés dans une sorte de cul-de-sac naturel. À coups de grenades et de rafales de mitraillettes, nous tentons de regagner la forêt. Je reçois alors une balle qui explose à quelques millimètres de ma colonne vertébrale. Puis c'est mon frère Félix qui est touché par une grenade explosive. D'un bond, je le charge sur mes épaules, mais il ne bouge plus. Il est mort. Il me reste quatre ou cinq mètres pour me mettre à l'abri lorsque quatre Allemands surgissent. Ils nous mettent en joue. Je dépose le corps de Félix. Ils nous rouent de coups de crosse et de coups de pied. Un coup à la tempe droite me jette au sol. Je me relève, hébété de souffrance. Je réussis quand même à saisir mon ultime grenade. En un éclair, je la dégoupille, la jette et pars en courant. Je bascule sur la pente abrupte. Quand je retrouve mon équilibre, je vois l'un de mes compagnons qui s'écroule à deux mètres, tué par une rafale en pleine poitrine. Une balle m'a éraflé la tête, mais je suis vivant. Pour échapper aux tirs et à mes poursuivants, je me jette dans un ravin. J'ai la chance extraordinaire d'être accroché par une branche d'arbre, puis par une autre, ce qui diminue ma vitesse de chute. Je me retrouve au sol, meurtri mais indemne. Je rampe sur cent cinquante mètres puis grimpe à la cime d'un arbre. Je vais y passer quatorze heures. Vers minuit, je redescends de l'arbre et je m'enfonce dans la forêt où je m'endors d'épuisement. À mon réveil, je décide de gagner les gorges du Nan puis le village de Cognin. Je suis obligé de faire des détours à cause d'à-pics infranchissables. Soudain, un crépitement. On me tire dessus ! Je fonce vers le fond des gorges, cours dans le torrent pour que les chiens que j'entends japper perdent ma trace. Je réussis à me cacher dans un boqueteau suspendu au-dessus de la rivière. J'y reste jusqu'à l'aube. Je serai le seul survivant du groupe à l'exception d'un autre nommé Saraillon. C'est lui qui nous a trahis ; il sera condamné à mort à la Libération. »

Voici d'autres exemples de fictions inspirées de faits et personnages réels, que l'on peut étudier en parallèle du roman :

- Benoît Ers et Vincent Dugomier, *Les Enfants de la Résistance*, Le Lombard, 2015. <https://www.l lombard.com/bd/les-enfants-de-la-resistance/premieres-actions>
- Madeleine Riffaud (autrice), (JD) Jean-David Morvan (auteur), Dominique Bertail (illustrateur), *Madeleine, Résistante*, Dupuis, 2024. <https://www.dupuis.com/seriebd/madeleine-resistante/16300>

2. L'ÉVOLUTION DES PERSONNAGES

Les personnages du roman, à deux époques différentes, sont confrontés à des rencontres et des événements qui les font évoluer et les contraignent à faire des choix forts.

Piste d'activité : L'évolution de Nino à travers plusieurs scènes.

Voici quelques exemples de scènes que les élèves peuvent comparer pour montrer l'évolution de Nino entre le début et la fin du récit. Ils s'appuient sur le relevé du lexique et des métaphores utilisés pour le décrire, ainsi que ses réactions.

p. 25-27 : la rencontre entre Nino et Lily.

p. 51-53 : la dispute entre Nino et Ryan.

p. 106-107 : la bagarre entre Nino et Ryan.

p. 152-153 : Nino et Lily à la maison de retraite.

p. 214-215 : la confession de Nino.

p. 221-223 : Nino refuse la violence.

3. IMAGINEZ LA SUITE DU RÉCIT

La lecture du roman peut conduire à des activités d'écriture.

Pistes d'activités :

- Imaginez la suite de l'action de Jackie dans la Résistance après la découverte du journal de Marcel dans le Mausolée.
- Imaginez la suite de l'action de Nino après l'inhumation des restes de Marcel.
- Une fois adulte, Nino raconte à ses enfants le travail d'enquête qu'il a effectué avec Lily à propos de Marcel et ce que cela lui a apporté.

4. LE RÔLE DE L'ÉCRITURE PERSONNELLE – LE JOURNAL DE MARCEL

En Résistance est un roman dans lequel est enchâssé un récit autobiographique sous la forme d'un journal de guerre. Marcel éprouve en effet un besoin irréprensible de coucher par écrit ses pensées, malgré les dangers encourus. À la fin du récit, Lily encourage Nino à écrire à son tour un journal intime. Ces deux éléments peuvent amener les élèves à questionner le rôle de l'écriture personnelle.

Pistes de questionnements à partir des extraits proposés :

- Que ressent Marcel quand il prend son journal ? À quoi est-il comparé ? Pourquoi brave-t-il les interdits du réseau pour écrire ? Quelles émotions exprime-t-il dans son journal ?
- Au départ, Nino pense qu'il ne saura pas écrire, pourtant il y prend goût. Que lui procure le fait d'écrire ses pensées dans son journal ?

Extrait de *En Résistance* pages 40-41

Marcel se remet péniblement debout, grimpe sur la sépulture du seigneur et attend que sa tête ne tourne plus. Il tend son bras valide vers la gueule du dragon de pierre qui surplombe les statues décoratives. La créature fantastique avale sa main. Marcel pousse un soupir de soulagement. Son journal est toujours là. Fidèle et précieux compagnon. Dernier témoin de son histoire si, un jour prochain, il n'est plus de ce monde pour le raconter.

En rédigeant ces pages, Marcel prend un risque, il le sait. Si ses chefs l'apprennent, ils ne manqueront pas de le sermonner. Dans la Résistance, les consignes sont claires : pas d'écrits. Pas de traces. Et surtout pas de noms. Pourtant, il ne peut faire autrement. Depuis l'arrestation de son père, écrire est devenu pour lui une nécessité.

C'était il y a quelques mois, un jeudi d'octobre 1943. Marcel se souvient des premiers mots que sa plume a portés sur le papier quadrillé. C'étaient des mots simples, mais qui contenaient toute sa révolte. Le refus de se résigner quand tant d'adultes avaient baissé les bras face à la défaite.

Marcel n'acceptait pas l'avenir qu'on lui promettait. Il voulait résister. Agir.

15 octobre 1943

Ce matin, ils ont pris mon père.

Le clocher de l'église de Vaudange venait de sonner onze coups. Je remontais à bicyclette la rue des Sabotiers après avoir fait ma tournée. Vingt-cinq kilomètres aller-retour. Papa m'avait demandé de porter secrètement des messages aux contacts des réseaux voisins.

C'est ainsi que nous, une poignée de gamins du coin, on est mis à contribution. La faute à ceux qui ont voulu cette guerre et qui, depuis, occupent notre pays. Avec mes copains, on est fiers de se rendre utiles. Fauvette, Pinson, Hirondelle et tous les autres. On est les Passereaux. Oiseaux porteurs de messages... bref, des agents de liaison pour les résistants.

Moi, je suis Alouette. C'est pas mon vrai nom, évidemment, mais c'est celui que j'utiliserai dans ces pages pour protéger mon identité et celle de mes camarades. Au cas où quelqu'un de mal intentionné tomberait sur mon journal.

Alouette...

Au fil des semaines, c'est devenu pour moi plus qu'un nom de code. Une seconde peau que

j'enfile par-dessus la mienne. Un pied de nez à la chanson qu'on me fredonnait petit.

Car je ne suis pas une gentille alouette.

Que les miliciens de Gravel et les Boches se le tiennent pour dit, ils peuvent toujours essayer de m'attraper, ils sont pas près de me plumer. Ni de m'empêcher de siffler !

Ils n'auraient pas dû arrêter mon père. Ils n'ont fait que décupler la rage au fond de moi.

Extrait de *En Résistance* pages 243-244

Allongé sur son lit, Nino mordille un crayon entre deux phrases couchées sur le papier. Le carnet est un cadeau de Lily. Lorsqu'elle le lui a offert, il a d'abord protesté :

— C'est très gentil de ta part, mais, euh... je sais pas écrire, moi...

— Tous ceux qui sont allés à l'école savent écrire, a-t-elle rétorqué.

— Je t'assure que c'est pas une bonne idée, je fais des fautes à chaque mot !

Elle a levé les yeux au ciel.

— Mince, Nino ! C'est pas un cahier d'orthographe !

Le garçon s'est trituré les ongles, mal à l'aise.

— À quoi tu veux qu'il me serve, alors ?

Lily a posé sa paume sur sa poitrine.

— À raconter ce que tu éprouves, là.

Nino a hoché la tête. Si Lily lui a fait ce présent, c'est pour qu'il suive les traces d'Alouette. Ce petit carnet est destiné à devenir son journal de guerre à lui. Le journal de sa vie. Il va pouvoir lui confier ses sentiments, toutes ces choses qu'il garde depuis trop longtemps au fond de lui. Pour ne plus se laisser submerger par ses émotions. Pour ne plus réagir de manière impulsive et violente.

Nino découvre que c'est moins compliqué qu'il n'y paraît. Il constate, étonné, que les mots qu'il dépose sur les lignes fines forment un assemblage presque poétique. Il se surprend à aimer ces instants qu'il consacre à écrire. Pour parler de tout, de rien. Mais surtout de lui. Et de Lily, aussi.

5. LE COMBAT DANS LES JOURNAUX

En Résistance est une œuvre qui questionne les travers de notre société contemporaine et qui met en scène des personnages engagés tentant d'agir sur le monde. L'écrit argumenté peut ainsi servir à exprimer ses idées sur la société qui nous entoure.

- À la manière des journaux clandestins des résistants, les élèves écrivent des articles dénonçant la propagande du régime de Vichy et en informant sur les actions des résistants.
- Les élèves peuvent aussi rédiger des articles engagés dans lesquels ils argumentent pour défendre une cause. L'ensemble des articles forme ainsi le journal résistant de la classe.

• Document d'appui

LIBÉRATION
ORGANE DES MOUVEMENTS DE RÉSISTANCE UNIS
Un seul chef: DE GAULLE; une seule lutte: POUR NOS LIBERTÉS

Autres Organes des Mouvements
de Résistance Unis
COMBAT
FRANC-TIREUR

1^{er} Mars 1944

La Jeunesse française répond : Merde le Rassemblement du Peuple

**SABOTEZ LA CONSCRIPTION
des esclaves au service d'Hitler**

La croix gammée a d'abord été le symbole de la Résistance. A Manich en 1900 les hommes d'Hitler étaient contre la collaboration.

A LIBÉRATION aussi, nous sommes les ennemis de la collaboration, mais nous sommes surtout les ennemis de l'ennemi. D'un nouveau fascisme qui tenterait de se lever sur l'imminente défaite allemande, NOUS NE VOULONS PAS.

Le Général DE GAULLE est notre Chef, il n'est pas notre Führer.

Le Général DE GAULLE ne représente pas un régime, mais une ambition personnelle et individuelle. Les résistants de la dernière heure aiment à nous considérer comme de braves jeunes gens qui n'auraient d'autre espoir que celui du martyre.

Des martyrs? Certes il en fallait. Pour l'Homme, pour le Monde, pour l'Histoire. Le Parti Communiste et nous-mêmes, nous donnons les meilleurs d'entre nous.

Mais nous sommes des VOLONTAIRES nous ne sommes pas des imbéciles. Nous sommes des jeunes qui deux années de combat ont mûris. Nous avons beaucoup appris, de Vichy et aussi... d'Alger. Nous savons reconnaître les ennemis de la Liberté quels qu'ils soient.

Le fascisme international, c'est le contre-révolution pédestre, c'est la Sainte Alliance des nazis terrifiés, la dernière cartouche contre ce rassemblement populaire qui déjà, dans le monde entier, allait détruire les privilèges d'un capitalisme moribond.

(suite page 2)

La relève n'ayant pas donné les résultats que les Allemands en attendaient, Hitler a étiqueté de Vichy des mesures plus draconiennes.

Le mot de mobilisation, dans la bouche de ceux qui capituleront en juin 1940 risquait d'indigner le peuple de France. Aussi l'a-t-on remplacé par l'expression atténuée: « Service obligatoire du travail ».

Il s'agit en fait de la déportation massive de notre jeunesse. Non contents de garder nos prisonniers et d'arracher nos ouvriers à leurs foyers, les Allemands nous demandent tous nos jeunes hommes, sans exception.

Il ne s'agit pas, comme le laisse entendre hypocritiquement le texte officiel, de répartir équitablement entre tous les Français les charges résultant des besoins de notre économie. Il s'agit de livrer de nouveaux bras à l'Allemagne. Babelonne qui a, quoique rétrogradés salomon, a précisé que les nouvelles « recrues » seraient affectées à la construction de fortifications en Pologne.

En échange de cette conscription d'esclaves au service d'Hitler, le Reich offre de libérer quelques prisonniers. L'atrocité comédienne de la relève continue, qui permettrait au gouvernement de Vichy de présenter comme un acte de générosité politique l'un des crimes qui lui sera le plus difficilement pardonné.

Contre ces nouvelles mesures la jeunesse française s'est déjà, en esprit, levée toute entière.

L'exemple des ouvriers de France doit être montré consciencieusement devant nos yeux. Les ouvriers ont refusé de six mois, par leur résistance, l'application de mesures de réquisition. L'après France, imitez leur « non-pis ». Plus vite que vous pouvez gardez complétement doublez vos yeux, car l'Allemagne est pressée, car sa défaite est proche.

Manifestez contre le service obligatoire du travail.

(suite page 2)



Un martyr parmi tant d'autres. Un jeune Français de 17 ans qui a été capturé des fil. Téléphoniques à Brest est exécuté par le Wehrmacht. Il est mort très courageusement.

Français, sabotez le recensement pour la déportation

Libération n° 25, 1^{er} mars 1944 : « La Jeunesse française répond : Merde [au STO] » (coll. Fondation de la Résistance)

6. ÉCRIRE, C'EST RÉSISTER – LA POÉSIE POUR COMBATTRE

Plusieurs auteurs français ont d'abord résisté par la plume : par exemple Albert Camus dans le journal *Combat*, les poètes Paul Éluard ou Robert Desnos.

Certains ont choisi la poésie pour exprimer leur révolte, leurs émotions ou défendre les valeurs qui leur étaient chères.

Après la lecture du roman, les élèves comparent les idées exprimées dans ces poèmes avec les valeurs défendues par les jeunes résistants dans le roman. Ils relèvent et analysent les procédés littéraires utilisés par les auteurs des poèmes pour exprimer leurs émotions et leurs idées.

• Documents d'appui

Les élèves s'appuieront sur les poèmes suivants :

- Paul Éluard, *Liberté*, 1942
- Robert Desnos, *Ce cœur qui haïssait la guerre*, 1943
- Marianne Cohn, *Je trahirai demain*, 1943

PISTES BIBLIOGRAPHIQUES

Livre :

Robert Belot (sous la direction de), *Les Résistants*, Larousse, 2006.

François Broche, *Ils n'avaient pas 20 ans. La révolte des jeunes 1940-1944*, Tallandier, 2023.

Philippe Chapleau, *Des enfants dans la Résistance*, Ouest-France, 2010.

Johanna Cincinatis, Olivier Montegut, Josette Torrent, *J'avais 12 ans et j'étais résistante*, Harper Collins, 2023.

Raphaël Delpard, *Les Adolescents résistants, 1940-1944*, Les Éditions de l'Histoire, 2023.

Pierre Giolitto, *Histoire de la Milice*, Perrin, 2002.

Pierre Giolitto, *Histoire de la jeunesse sous Vichy*, Perrin, 1991.

Jean-Christophe Notin, *Petit Louis, le plus jeune compagnon de la Libération*, Grasset, 2024.

Manon Pignot et Anne Tournieroux (sous la direction de), *Enfants en guerre, guerre à l'enfance ? – De 1914 à nos jours*, Anamosa, 2024.

Podcast :

Émission *Le Cours de l'histoire*, sur France Culture. Épisode 1/3 : « Enfants et résistants, les petites mains de l'armée des ombres », publié le lundi 15 mai 2023. <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-cours-de-l-histoire/enfants-et-resistants-les-petites-mains-de-l-armee-des-ombres-6705523>

Article :

Interview de Manon Pignot, « Les enfants n'étaient pas étrangers à l'action de la Résistance », journal *Le Point*, propos recueillis par Romain Brethes, publié le 12/03/2021. https://www.lepoint.fr/culture/les-enfants-n-etaient-pas-etrangers-a-l-action-de-la-resistance-12-03-2021-2417499_3.php#11

Bandes dessinées :

Benoît Ers et Vincent Dugomier, *Les Enfants de la Résistance*, Le Lombard, 2015. <https://www.l lombard.com/bd/les-enfants-de-la-resistance/premieres-actions>

Madeleine Riffaud (autrice), (JD) Jean-David Morvan (auteur), Dominique Bertail (illustrateur), *Madeleine, Résistante*, Dupuis, 2024. <https://www.dupuis.com/seriebd/madeleine-resistante/16300>

Série :

Créée par Frédéric Krivine, Philippe Triboit, Emmanuel Daucé, *Un village français*, 2009. <https://www.france.tv/france-3/un-village-francais/>

Sites :

Mémorial de la Shoah, <https://www.memorialdelashoah.org/>

Musée de la Résistance nationale, <https://www.musee-resistance.com/>

Musée de la Résistance en ligne, https://museedelaresistanceenligne.org/pedago_espace.php

Chemins de mémoire, <https://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr>

Musée de la Libération de Paris, <https://www.museeliberation-leclerc-moulin.paris.fr/>